

vages de la cathédrale de Reims. Chaque jour, ils jettent jusqu'à 2,000 obus sur la malheureuse ville, qui n'est plus guère qu'un amas de ruines et d'où on a fait sortir toute la population. Et plusieurs bombes, quotidiennement, viennent causer de nouveaux dégâts à la cathédrale saccagée. Une des deux tours de la façade menace de s'écrouler.

Pour les Germains la cathédrale symbolise l'âme de la France. Et leur rage veut la mutiler.

Deux diocèses libérés. — La brillante offensive anglo-française, qui a récemment arraché aux Allemands la ligne de la Somme et de l'Aisne et les a jetés sur la ligne Arras-St-Quentin-Reims, a libéré les deux diocèses d'Amiens et de Beauvais de la présence et de la tyrannie des Teutons. En se retirant les ennemis ont tout saccagé. Les villages avec leurs églises sont anéantis. De la belle église St-Jean de Péronne, remarquable édifice du XVI^{ème} siècle, il ne reste que les murs. Seule la cathédrale de Noyon, un des beaux spécimens de l'art romano-français du treizième siècle, n'a pas trop subi de dommages.

Dès le lendemain du départ des Allemands, Mgr de Senne, évêque de Beauvais, célébrait un salut du Saint-Sacrement, dans la cathédrale de Noyon.

Malheureusement l'archiprêtre n'était pas là. Les Teutons, dans leur fuite, l'avaient entraîné comme otage avec plusieurs notables, des jeunes gens et des jeunes filles.

Dans toute la région, d'ailleurs, les ennemis ont envoyé derrière leurs nouvelles lignes les hommes, les personnes capables de travailler, pour les forcer, au mépris du droit international, à creuser des travaux de fortifications. C'est l'esclavage rétabli comme aux temps du paganisme antique.

Châtiment. — C'est une rude punition pour la France que la destruction de ses églises. Si elle les avait moins délaissées depuis un siècle, si elle les avait remplies de ses enfants et de ses hommes le dimanche, si son gouvernement ne les avait pas volées, s'il n'avait pas fait officiellement des musées des plus belles, s'il n'en avait pas laissé tomber en ruines, refusant de les faire réparer et même de les laisser réparer par les catholiques, si certains préfets n'étaient pas allés jusqu'à en faire démolir, même par la dynamite, donnant en cela l'exemple aux barbares d'Outre-Rhin, ce qui arrive maintenant n'arriverait certainement pas, parce que si la France fût restée fidèle à l'Eglise, à ses enseignements, à ses églises, elle aurait soixante millions d'âmes au lieu d'en avoir trente-huit ; elle n'aurait pas subi la désorganisation et la décadence maçonnique d'avant la guerre. Elle aurait vu des berceaux remplis et par conséquent beaucoup d'hommes, des armées nombreuses, bien organisées, qui eussent maintenu les Teutons l'autre côté du Rhin.

Ce n'est malheureusement pas ce qui est arrivé. Et voilà pourquoi, il faut reconquérir une terre chauve, dénudée, ruinée, où les Allemands ne